Document généré le 15 juil. 2025 15:59

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Notule : tonalité dans la traduction

Félix de Grand'Combe

Volume 2, numéro 4, 4e trimestre 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1061421ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1061421ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)
2562-2994 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Grand'Combe, F. (1957). Notule : tonalité dans la traduction. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *2*(4), 181–181. https://doi.org/10.7202/1061421ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

¶ *Reprint*

On entend par ce mot le texte imprimé d'un rapport distribué avant que ce rapport soit officiellement présenté. On vient de créer pour le traduire le néologisme de *prétirage*. Des expressions telles que "bonnes feuilles" et "tiré à part" sont déjà utilisées en matière d'édition mais dans un sens tout différent de *prétirage*.

¶ *Public-relations*

Toutes les entreprises ne donnent pas la même extension à l'expression "public-relations". Certaines, par exemple, y incluent les relations avec leur propre personnel. Suivant les cas, on aura donc avantage à employer l'une des trois traductions suivantes : *relations extérieures, relations publiques, relations humaines.*

¶ *Rewriter*

On appelle ainsi, aux Etats-Unis ,celui qui. dans les journaux, les revues, les postes de radio et de télévision, au cinéma, est chargé d'écrire entièrement à nouveau un texte pour le mettre au goût du jour ou des directeurs. On propose pour le traduire *adapteur*. Quant à l'action elle-même, on pourra la rendre par *écrire* ou *adapter*

¶ *Procédures*

Strictement limité en français au domaine judiciaire, ce mot ne peut s'employer, en français, dans le sens de *méthode,* de *mode opératoire.*

★

¶ *Notule : Tonalité dans la traduction*

Je suis tombé par hasard sur la traduction suviante :

"Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse"
"When you're poking the fire you don't look at the mantle-piece"

Que faut-il en penser ? Examinons d'abord le texte original. Dans cette acception figurée, le terme "flacon" appartient à la langue noble et "ivresse", ici en tout cas, dénote une intoxication euphorique pas nécessairement blamable. La pensée abstraite exprime, non sans délicatesse — soulignée par le fait que c'est un alexandrin, une vérité d'ordre général capable de maintes applications. Sous sa forme, elle est presque une maxime caractéristique du génie français en ce qu'il a de classique.

La traduction, sous le voile d'une métaphore assez transparente, restreint l'application à un cas particulier, très particulier même, d'une façon concrète et plutôt vulgaire. Ce n'est plus une idée générale, c'est un simple exemple, une image, une vision sensorielle comportant le mouvement et la vie, qui fait appel assez brutalement à l'oeil. Elle est caractéristique de certains aspects du génie anglais.

Cependant, cette traduction est intéressante en ce qu'elle montre qu'on peut, tout en restant fidèle à la lettre, trahir l'esprit. Ce n'est pas un contresens mais un faux sens au point de vue du goût. Ce doit être l'oeuvre d'un aveugle ou d'un paysan du Danube.

Félix de Grand'Combe